

mais le sénateur Reid et moi-même nous le sommes et nous croyons à la discipline mentale et pensons que les devoirs à la maison ne devraient pas cesser.

M<sup>me</sup> GOULD: Comme vous le savez, notre organisation tout entière est formée de parents et d'éducateurs qui discutent ensemble ces problèmes. De nombreux éducateurs nous ont dit qu'ils trouvaient très difficile d'atteindre certains enfants: ces derniers ne peuvent plus se concentrer, car leur esprit est obnubilé par la lecture de *comics* ou autres livres du genre.

L'hon. M. DAVIS: Monsieur le président, puis-je encore demander une question à M<sup>me</sup> Detwiler à propos de l'exposé qu'elle a fait devant les membres de son association à Niagara-Falls. Croyez-vous que la télévision rendra le problème plus ardu?

L'hon. M. LACASSE: Absolument.

M<sup>me</sup> DETWILER: Puis-je ajouter que j'ai peur seulement à penser à la télévision.

L'hon. M. DAVIS: Je suis allé dernièrement aux États-Unis et j'ai trouvé que la situation résultant de la télévision était terrible.

L'hon. M. LACASSE: Je viens d'une région de l'Ontario où les gens peuvent profiter de la télévision depuis trois ou quatre ans et je sais ce qui en résulte.

L'hon. M. REID: Qu'est-ce que vous pensez de certaines de ces pièces larmoyantes que nous présente Radio-Canada? Je me suis plaint à ce sujet et plusieurs organisations les ont critiquées, mais le directeur des programmes se contente de dire que les auditeurs y tiennent. Qu'est-ce que vous entendez à ces programmes? Une femme qui pleure et un homme qui poursuit de ses attentions la femme d'un autre. Et on prétend que ces programmes sont éducatifs. Voilà les insipidités qui envahissent nos maisons.

L'hon. M. DAVIS: Et l'émission *Stage 52*?

L'hon. M. REID: Il n'y a rien que nous puissions faire au sujet de Radio-Canada; nous ne pouvons que mentionner le fait.

L'hon. M. DAVID: Monsieur le président, serait-il possible d'obtenir la semaine prochaine la liste des programmes de radio pour savoir combien l'on peut trouver de meurtres dans cette liste. Parmi ces derniers je me souviens d'un programme en particulier dont le titre est *Suspense*. Nous saurons exactement où nous en sommes en ce qui concerne les programmes de radio.

L'hon. M. VAILLANCOURT: Pouvez-vous me dire pour quelle raison nous trouvons un si grand nombre de publications lascives consacrées à la lubricité ou au meurtre et en particulier lorsque la majorité des gens les jugent répréhensibles? Pourquoi ne peut-on pas remédier à cette situation? Est-il moins dispendieux de publier de la littérature obscène que de publier des bons livres ou de produire des films honnêtes?

L'hon. M. DAVID: C'est beaucoup moins dispendieux.

L'hon. M. VAILLANCOURT: C'est probablement moins dispendieux parce qu'il n'est pas besoin d'une intelligence supérieure pour écrire ces livres. Alors les éditeurs continuent de les publier et les marchands les font circuler.

L'hon. M. DAVID: Madame, je suppose que votre association a fait enquête au moins d'une façon générale, sur la mentalité qui existe à la maison. N'est-il pas vrai que la vie de famille a diminué peut-être de 50 p. 100 depuis vingt-cinq ans?

M<sup>me</sup> GOULD: Je me demande si je puis vraiment remonter à 25 ans en arrière.

L'hon. M. DAVID: Je ne parle pas de vous, mais de moi.

M<sup>me</sup> GOULD: Je veux dire...

L'hon. M. DAVID: Mettons, dix ans.